

Nous achevons l'année liturgique par la solennité du Christ Roi de l'Univers. Nous pâtissons encore de ne pouvoir la célébrer ensemble. Souvenez-vous que vos prêtres la célèbrent comme chaque messe quotidienne. Ils vous associent avec ferveur et émotion au saint sacrifice eucharistique qu'ils président pour vous et en grande communion avec vous.

Cette fête nous donne à contempler la fresque du jugement dernier, où le Roi de l'Humanité trône et énonce la sentence définitive : récompense éternelle pour les uns et châtement tout aussi éternel pour les autres.

Sauf à être malhonnête, le lecteur ne peut ignorer ni la réalité du jugement, ni son objet. C'est sur la manière d'avoir considéré ou oublié le pauvre qui appelle, que porte la sentence de ce divin Roi. Les pauvres ne sont pas une option ; servir Dieu implique de les servir.

Un jugement ?

C'est là une vérité de foi non pas médiévale, mais bien inscrite dans notre dernier catéchisme. Elle est difficile à entendre, car l'idée de rendre des comptes peut légitimement nous pétrifier. Mais plusieurs versets de la Sainte Ecriture couronnés par cet Évangile lumineux, nous interdisent de taire cette vérité de foi. Nous ne saurions nous contenter de la relativiser en en faisant un effet de style, en la reléguant à la question des genres littéraires. Nous devons au contraire la prendre

très au sérieux, puisqu'il s'agit du poids de nos vies, de leur valeur.

Nous entendons que la valeur de nos vies dépend de notre capacité à les donner concrètement.

Nous avons tout reçu. Il est donc impossible, même en alléguant la dimension nécessairement imagée de cet évangile, de faire l'économie d'un jugement, et de l'heure des comptes.

Sur le service des pauvres...

Deux écueils s'annoncent : récupérer tous les bienfaiteurs de tous les temps, en en faisant des chrétiens qui s'ignorent, et méconnaître les exigences propres de la Foi au Christ, comme si elles ne changeaient rien à l'heure d'un jugement portant sur l'agir moral seulement.

Trop souvent cet évangile m'a été commenté en lui faisant dire « chrétiens » malgré eux, tous les hommes de bonne volonté. Ainsi, ceux qui ne se réclament pas explicitement de Jésus, mais vivent concrètement selon une morale humaniste efficace seraient comme récupérés. Devons-nous en faire des chrétiens qui s'ignorent ? Laissons plutôt aux justes leur surprise finale. Car « *Dieu est Amour* », et, qu'on le reconnaisse ou pas, Il frappe à la porte de tous les cœurs humains. Réjouissons-nous de ce que parmi nos contemporains, et en tous temps, se lèvent des hommes vraiment bons.

Mais libérons-nous aussi d'une autre réduction stérile et même autodestructrice ; celle qui consiste à rabâcher que les chrétiens ne sont pas meilleurs que les autres. Il est trop clair qu'un chrétien qui n'agit pas n'est

pas crédible : « *Montre-moi donc ta foi sans les œuvres ; moi, c'est par mes œuvres que je te montrerai la foi* » (Saint Jacques 2, 18). La foi est une adhésion, qui si elle est vraiment chrétienne se manifeste par un agir ; elle est opérante.

Et encore davantage...

Mais l'enjeu me semble encore ailleurs. Si Jésus a pu dire à ses disciples : « *si votre justice ne dépasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux* » (Mt 5,20), c'est qu'il attend toujours davantage d'eux. Nous savons que l'enjeu est divin en chaque pauvre. Cela nous rend plus redevables.

Dans la foi nous apprenons que le jugement porte sur la Charité, c'est à dire l'Amour Divin en nous, qui doit rayonner et guérir aussi par notre inlassable dévouement. Car les exigences morales de la Charité sont plus grandes que toutes les sagesse et éthiques d'hier et d'aujourd'hui. Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'Amour. Et la Charité exige toujours le maximum, sachant que le maximum de la charité, c'est de n'avoir pas de maximum ! Elle est « *inventive à l'infini* » (S. Vincent de Paul).

Le Christ Roi s'est fait pauvre et il nous fait la grâce de nous solliciter.

D'autres que nous, pourront s'étonner au terme du pèlerinage. Nous, nous savons que « Dieu est Charité », et nous avons cru en l'Amour qui peut tout. Or, Il est

venu jusqu'à nous, et nous osons porter le beau nom de Chrétiens.

Notre Roi Jésus, vrai Dieu et vrai homme, « *aima jusqu'au bout* ». Ce verset donne le sens et la mesure de nos vies chrétiennes. Que voudrait dire aimer jusqu'au bout, si nous devons être indifférents ou complices de la misère dans laquelle notre prochain est tenu devant nous? Nous avons reçu davantage, nous devons davantage.

Dès lors, quand l'amour sous les traits d'un plus pauvre que moi s'annonce, je ne veux pas devoir rougir à l'heure des comptes pour l'avoir ... congédié. Aimer signifie : si tu souffres, je souffre.

Le Christ s'est volontairement fait pauvre, et par là, Il fait grandir ce qu'il y a de meilleur en moi. Le grand S. Martin de Tours l'a habillé lorsqu'il Lui partagea son manteau, en en revêtant un mendiant nu qui mourrait de froid. En songe, Martin alors soldat et simple catéchumène, devait apprendre que c'était Jésus qui avait sollicité de Lui pareille compassion.

Certes, je ne peux, ni ne dois porter toutes les misères du monde, mais je ne puis me dérober. Personne n'est à ce point dépourvu, qu'il ne puisse rien offrir, à qui souffre, quelques manières de le soulager. Au moins, puis-je offrir la vérité de ma présence, la recherche sérieuse d'une solution ensemble, voire l'aide des frères. Une pauvre fille de la rue me confia que ce n'était pas tant la piécette qu'on lui remettait qui comptait pour elle, mais qu'on l'ait regardée dans les yeux. Le plus pauvre d'entre nous peut toujours donner quelque chose, et l'expérience montre que c'est souvent le moins pourvu qui a l'audace de se délester au profit d'autrui.

Par là, Jésus déploie notre humanité jusqu'à son éclat : la sainteté.

S'accuser de ne pas porter tous ceux qui sont aux confins de la terre ne nous fait guère avancer. Souvenons-nous alors que nous sommes tous les pauvres les uns des autres. Serait-ce encore trop écrasant ? Chacun peut craindre de n'en faire que trop peu. En un sens c'est vrai. Mais c'est une tension qui nous pousse à grandir en charité ; donc c'est excellent !

Je me souviens qu'une de mes plus grandes joies, fut sans doute au service des pauvres de la rue, avec les sœurs de Mère Teresa. Alors la notion du temps disparaît, et l'on voudrait ne point s'arrêter. Seule la joie de servir demeure, décuple nos forces, une joie pleine, un morceau de ciel.

Gardons-nous en revanche d'une culpabilité écrasante qui désespère. Il ne nous est pas demandé de tout faire, mais d'être là les uns pour les autres, vraiment à l'écoute, attentifs, présents avec le meilleur de nous-mêmes et avec constance, ... « *Ce qui compte ce n'est pas de réussir, ce qui ne dure jamais, mais d'avoir été là, ce qui est ineffaçable* ». J. Maritain.